

	Le Goff Louis : Né le 14-04-1917 à Lampaul-Plouarzel ; 1943, prêtre ; décédé le 16-08-1943.
--	---

De quel bonheur et de quelle fierté rayonnait le peuple de Lampaul, en accompagnant, le 4 juillet, à l'autel, son jeune prêtre, M. l'abbé Louis Le Goff. Hélas ! c'était à sa dernière demeure qu'il l'accompagnerait un mois et demi après. Un malheureux accident l'avait rappelé à Dieu. Quelle douleur pour sa famille si chrétienne, pour sa mère surtout ! L'épreuve tombait sur eux soudaine et terrible... Et quelle consternation pour ses amis et confrères, qui se félicitaient de le voir chargé à Lesneven, d'une œuvre tant adaptée à son âme d'artiste : la musique et le chant liturgique. Il leur reste la consolation du chrétien, qui ne peut pas pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Au ciel, il célébrera une louange plus parfaite à la Très Sainte Trinité, et il exercera un apostolat encore plus attentif et plus efficace envers ceux qui restent après lui.

Né le 14 avril 1917, élevé par une mère profondément chrétienne au milieu de nombreux frères et sœurs, il fut à l'école de Plouarzel un élève d'élite : ses maîtres aiment à le rappeler, et lui-même garda d'eux un excellent souvenir. Le Petit Séminaire de Pont-Croix le reçoit bientôt. Ses études secondaires sont couronnées par le baccalauréat avec mention assez bien. Il entre au Grand Séminaire en octobre 1934. La caserne, la guerre, la captivité lui rendront plus longues les étapes du sacerdoce. De retour en août 1941, il recevait le sacerdoce le 29 juin dernier, au milieu de l'allégresse de sa famille.

Ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher n'ont pu que reconnaître ses qualités naturelles. Il s'assimile facilement les leçons de ses maîtres, dont il pénètre à fond l'enseignement. Ses aptitudes semblent le pousser plutôt aux lettres. Epris de beauté, il se donne à la musique et au chant : excellent dans l'exécution, moniteur patient et régulier pour ses confrères, il est maître de chant dans sa paroisse au cours de ses vacances.

Elevés encore par la grâce divine, ces dons avaient fait de lui une incarnation de l'idéal sacerdotal. Il avait employé ses ressources d'esprit à la conquête de la science indispensable. Ses préférences le portaient visiblement vers l'Ecriture Sainte. Il aimait à revenir sur certains passages d'Evangile pour les comprendre dans tout leur contexte historique. Que plaisir pour lui de lire dans l'hébreu les textes sacrés, surtout les psaumes souvent répétés au Bréviaire. Il ne récitait que peu de temps la prière officielle de l'Eglise. Quelle vie cependant elle dut avoir pour lui, quelle odeur de suavité devant Dieu !

Sa charité surnaturelle était pour ainsi dire palpable dans tous ses actes. Les confrères du pays aimaient à se grouper près de lui. Il leur apprenait de petites chansons, s'acquittait de ce rôle en toute simplicité. Nous l'avons toujours connu prêt à rendre service poursuivant son idéal, brûlant de le communiquer aux autres. Il apparaissait ainsi animé de la flamme apostolique.

Plusieurs fois, au milieu des événements imprévus de sa vie, il sembla craindre de n'être pas prêt pour recevoir le sacerdoce. Il y tendit cependant toujours, tout en faisant paraître la plus humble et la plus entière soumission à la volonté divine. Il restait toujours calme et recueilli dans ses

occupations quotidiennes, faisant énergiquement pour Dieu sa longue et lourde tâche, et trouvant pour les plus faibles des encouragements.

Un fructueux apostolat lui semblait promis. Mais cet apostolat était déjà derrière lui, et c'est à notre égard qu'il a exercé son influence élevante. Au Séminaire, il entretient sans respect humain et en toute délicatesse, le climat surnaturel. Il pratique et encourage l'immolation quotidienne, d'une vie obscure de travail, d'obéissance et de piété. Cette ferveur puisée au coeur du Christ vivifie son existence de soldat et de prisonnier. La visite récente de plusieurs de ses camarades de stalag n'est-elle pas la meilleure preuve de la sympathie acquise par sa charité ? Prêtre, il aurait pu longtemps continuer d'offrir sa vie avec l'Hostie de chaque matin. Il s'unit désormais à la louange infinie du Christ-Prêtre devant le Trône de Dieu.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 10/09/1943 p. 269.